

---

# Dossier

---



### Avertissement

Les données chiffrées sont parfois arrondies, en général au plus près de leurs valeurs réelles. Le résultat arrondi d'une combinaison de chiffres (qui fait intervenir leurs valeurs réelles) peut être légèrement différent de celui que donnerait la combinaison de leurs valeurs arrondies.

### Signes conventionnels utilisés

...	Résultat non disponible
///	Absence de résultat due à la nature des choses
e	Estimation
p	Résultat provisoire
sd	Résultat semi-définitif
n.s.	Résultat non significatif
€	Euro
K	Millier
M	Million
Md	Milliard
Réf.	Référence

## L'inégale capacité des ménages à agir en faveur de l'environnement

Éric Pautard\*

**Afin de réduire l'impact environnemental de leurs activités quotidiennes, les citoyens sont régulièrement invités à agir à leur niveau. Interrogés sur les pratiques qu'ils mettent en œuvre, les plus enclins à modifier leurs habitudes sont les ménages déjà convaincus de l'importance des enjeux environnementaux. En se focalisant sur les disparités qui existent entre différentes catégories de population, l'étude montre que ce n'est pas tant le niveau de revenus qui influe sur le mode de vie des ménages que leur capacité à agir ou pas en faveur de l'environnement. Si une part importante des enquêtés sont disposés à prendre en compte le critère environnemental dans leurs choix quotidiens, de nombreux facteurs freinent pourtant le changement effectif de leurs pratiques. Au sein de leur logement, lors de leurs déplacements ou de leurs achats, les citoyens s'impliquent plus ou moins intensément en faveur de l'environnement, en s'ajustant aux contraintes structurelles qu'ils rencontrent.**

Depuis le début des années 1970, la question environnementale a connu une progressive montée en puissance dans l'agenda politique, dans le traitement médiatique de l'information et dans les préoccupations des citoyens. En France, le droit de l'environnement s'est tout d'abord développé en direction de certaines activités économiques, l'enjeu étant de réduire les pressions exercées par l'industrie sur la nature. Par la suite, d'autres mesures ont été prises pour réguler les autres secteurs d'activité afin d'éviter que l'économie ne nuise à l'écologie. En direction des ménages, les pouvoirs publics ont plutôt mis en œuvre des

---

\* Éric Pautard, SDES (CGDD/MTES).

dispositifs incitatifs pour accompagner les Français vers des modes de vie plus respectueux de l'environnement. À travers des campagnes de sensibilisation et d'aides financières, les pouvoirs publics s'adressent aux ménages en les considérant tantôt comme des citoyens, tantôt comme des acteurs économiques. Toutefois, ces politiques publiques ne se laissent pas aisément évaluer, dans la mesure où il est difficile de saisir l'effectivité des changements de pratiques recommandés. Depuis une vingtaine d'années, des enquêtes sont donc menées afin de mieux appréhender les modes de vie des Français et tenter de comprendre en quoi ceux-ci tiennent compte ou pas de l'enjeu environnemental.

Dans une perspective économétrique, une partie de ces travaux interrogent l'influence du niveau de vie des ménages sur l'adoption de comportements considérés comme vertueux du point de vue de la protection de l'environnement. Si certains travaux laissent penser que le niveau de vie est le « principal déterminant positif des pratiques environnementales » [Greffet, 2011], d'autres invitent à plus de prudence [Planchat, 2007]. En effet, l'estimation des émissions de dioxyde de carbone imputables aux achats des ménages montre que les 20 % les plus aisés induisent « 29 % des émissions de CO<sub>2</sub>, alors que les ménages les plus modestes n'en induisent que 11 % » [Lenglart *et al.*, 2010].

L'enjeu de ce dossier est d'analyser les pratiques des ménages, en s'attachant à saisir leur impact sur l'environnement et en cherchant à saisir l'éventuelle influence du niveau de vie sur celles-ci. En prenant appui sur la dernière édition de l'enquête sur les pratiques environnementales des ménages (réalisée en mars 2016), cette étude vise plus largement à identifier les principaux déterminants de l'« agir environnemental » [Mormont, 2006]. Au-delà des pratiques environnementales habituellement étudiées, il s'agit ici d'interroger plus globalement les modes de vie et de consommation, ainsi que leur impact potentiel sur l'environnement. En ne se limitant pas à observer les actions emblématiques (tri des déchets, économies d'énergie, etc.), cette étude cherche à caractériser les ménages qui ont le plus de facilité à mettre en œuvre des pratiques environnementales et ceux qui inversement n'ont pas forcément la capacité de modifier leurs usages domestiques.

Entre « sobriété volontaire » [Bourg et Roch, 2012] et « frugalité contrainte » [Siounandan *et al.*, 2014], entre « consommation ostentatoire » [Veblen, 1899] et « consommation » [Dobré, 2002], entre « passivité des habitudes » [Kaufmann, 1988] et « remise en question des routines domestiques » [Pautard, 2009a], les positionnements des acteurs sociaux diffèrent et évoluent dans le temps. Tantôt consommateurs et tantôt citoyens, les individus opèrent des modifications substantielles dans leur façon de vivre ou se montrent récalcitrants à l'égard du changement. Tandis que certains sont conscients des enjeux environnementaux mais sont dans l'incapacité d'agir, d'autres n'en ont simplement pas envie. Prenant acte de cette pluralité de positionnements, l'objectif de ce dossier est de quantifier l'implication environnementale des Français, en s'intéressant notamment à leur capacité à agir de manière plus écocitoyenne.

## Les déterminants à l'action environnementale au quotidien

Plus d'une centaine de questions ont été posées dans l'enquête de 2016 sur les pratiques environnementales des ménages (EPEM) afin d'appréhender au mieux les modes de vie, de consommation et de transport des Français (*encadré 1*). Si certaines pratiques sont largement mises en œuvre dans l'ensemble de la population, d'autres semblent plus rares. De même, des disparités importantes peuvent apparaître dans les réponses selon les types d'enquêtés. Ce sont précisément ces situations de disparités qu'il s'agit d'analyser ici en observant prioritairement les variables les plus soumises à des écarts significatifs et signifiants (*figure 1*).

## 1. Sélection de résultats considérés comme les plus significatifs du fait de l'ampleur des disparités observées

en % des répondants

<b>Transports</b>	
<b>Recours exclusif à la marche, au vélo ou aux transports en commun</b>	
Pour faire ses courses	18
Pour se rendre sur son lieu de travail/d'études	22
<b>Raisons d'utiliser quotidiennement une voiture/moto pour se déplacer</b>	
Inadéquation des transports en commun	40
Volonté de gagner du temps	21
<b>Distances parcourues avec la voiture/moto</b>	
20 000 km ou plus parcourus annuellement en véhicule motorisé	25
Plus de 1 200 km parcourus en véhicule motorisé à l'occasion des dernières vacances	28
<b>Covoiturage</b>	
Fréquent partage de véhicule en dehors du cadre familial pour effectuer de longs trajets	20
Fréquent partage d'un véhicule pour se rendre sur son lieu de travail ou d'études	18
<b>Autres modes de transport</b>	
Déplacement à vélo au moins une fois par mois	37
Déplacement en avion (hors professionnel) au cours de l'année passée	32
<b>Logement</b>	
<b>Tri des déchets</b>	
Tri régulier des déchets alimentaires et de jardin pour produire du compost	40
Tri régulier du papier / des emballages / du verre usagé pour le recyclage	85
Piles régulièrement mises de côté pour le recyclage	81
<b>Consommation en eau</b>	
Très attention à la consommation d'eau au sein du foyer	33
Utilisation hebdomadaire de la baignoire pour y prendre un bain	25
<b>Forte vigilance à l'égard de la température de chauffage domestique</b>	
Dans la pièce principale du logement <sup>1</sup>	51
Dans les chambres <sup>1</sup>	66
<b>Économies d'énergie</b>	
Extinction systématique des équipements électriques au lieu de les laisser en mode veille	43
Lavage systématique du linge à basse température (30°C) pour faire des économies d'énergie <sup>1</sup>	44
Suivi systématique de la facture d'électricité domestique	74
Amélioration de l'isolation du logement d'ores et déjà prévue	14
<b>Consommation</b>	
<b>Critères de vigilance systématique lors des achats alimentaires</b>	
Provenance géographique des produits alimentaires	46
Choix de produits de saison	57
Manière dont sont produits les aliments (conditions d'élevage, pratiques agricoles raisonnées)	31
Le prix est le critère qui compte le plus lors des courses alimentaires	33
<b>Prise en considération des labels environnementaux lors des achats</b>	
Produits de bricolage/jardinage (peintures, amendements pour les sols)	21
Produits d'entretien (lessive, liquide vaisselle)	27
<b>Achat de produits biologiques</b>	
Achat systématique de fruits et légumes issus d'élevages biologiques	9
Achat systématique de viande ou de poisson issus d'élevages biologiques	6
Achat systématique d'œufs ou de lait issus de l'agriculture biologique	18
<b>Consommation de viande</b>	
Consommation de viande une fois par semaine ou moins	19
Tout à fait disposé à consommer moins de viande pour des raisons environnementales	25
<b>Consentement à payer davantage pour protéger l'environnement</b>	
Pour acheter des fruits et légumes bio	57
Pour recourir uniquement à des énergies renouvelables <sup>1</sup>	36
<b>Opinion</b>	
État de l'environnement dans sa commune jugé mauvais	14
État de l'environnement en France jugé mauvais	25
Ressent personnellement les conséquences du changement climatique dans sa vie quotidienne	60
Pas le sentiment d'agir suffisamment pour protéger l'environnement	53

1. Pour ces items, le champ concerne la France métropolitaine.

Champ : France hors Mayotte, personnes âgées de 18 ans ou plus.

Note : le tableau présente de manière thématique une sélection de résultats de l'enquête considérés comme les plus significatifs, du fait de l'ampleur des décalages mesurés au niveau des réponses données par différentes catégories de répondants.

Source : MTEs-CGDD/SDS, enquête sur les pratiques environnementales des ménages, 2016.

#### Encadré 1

### Méthodologie

L'enquête sur les pratiques environnementales des ménages (EPEM 2016) a été réalisée en mars 2016 auprès d'un échantillon représentatif de 4 258 personnes résidant en France, âgées de 18 ans ou plus, sélectionnées selon la méthode des quotas : sexe, âge, profession-catégorie socioprofessionnelle (PCS niveau 1) de la personne de référence du ménage, catégorie d'agglomération, zone géographique et nombre de personnes au sein du foyer. La collecte des données a été effectuée par Ipsos, pour le compte du CGDD/SDES. Le questionnaire était composé d'une centaine de questions.

En métropole, 4 057 personnes ont répondu au questionnaire par Internet. À La Réunion, en

Guadeloupe, Martinique et Guyane, 201 ménages ont été interrogés par téléphone.

Les résultats de cette enquête n'ont pas vocation à se substituer aux données provenant d'enquêtes approfondies consacrées aux déplacements, aux logements, aux usages de l'énergie ou aux pratiques de consommation alimentaire. Sur la base d'un échantillon représentatif, cette étude a pour objectif principal d'étudier conjointement ces différentes thématiques afin de saisir ce qui relève ou pas des pratiques environnementales.

Les principaux résultats de l'enquête ont déjà été présentés dans trois publications [Pautard, 2016 ; Pautard, 2017a et 2017b].

Parmi les pratiques les plus répandues, le tri sélectif est fréquemment mis en œuvre par plus de huit enquêtés sur dix. Deux tiers des Français semblent quant à eux se soucier de limiter la température de chauffage des chambres. Dans la pièce principale du logement, seule une moitié des répondants déclarent en faire de même. En matière de consommation, près de trois ménages sur cinq s'efforcent d'acheter des produits de saison et sont prêts à payer un peu plus cher pour consommer des fruits et légumes issus de l'agriculture biologique. Alors que trois Français sur cinq affirment ressentir les conséquences du changement climatique dans leur vie quotidienne, plus de la moitié des ménages n'ont pas le sentiment d'agir suffisamment pour protéger l'environnement. De même, plus de la moitié des enquêtés privilégient toujours l'usage de la voiture au quotidien. Toutefois, le constat global qui peut être fait en matière de transports ne doit pas occulter l'existence de fortes disparités à ce sujet.

#### Encadré 2

### Analyse des principaux déterminants

Afin de saisir l'influence de différentes caractéristiques des ménages sur leurs pratiques, des régressions logistiques ont été réalisées pour évaluer l'effet marginal de ces facteurs pour 77 des questions posées dans l'enquête. Cette démarche a été opérée pour onze variables explicatives dans une perspective comparative. L'influence d'une modalité est donnée par son intervalle de confiance à 95 % de l'*odds ratio* (rapport de chances de donner une réponse entre un groupe de référence et un autre groupe d'individus) du modèle de régression logistique, toutes choses égales par ailleurs.

#### Les variables explicatives étudiées

Les modalités de la plupart des variables explicatives ont été recodées, à l'exception des variables « sexe » (basée sur la dualité de genres

masculin/féminin) et « type d'agglomération » (milieu rural, moins de 20 000 habitants, de 20 000 à moins de 100 000 habitants, plus de 100 000 habitants, agglomération parisienne). Ces agrégations tiennent compte des tendances générales qui se sont dégagées des premiers traitements opérés.

Trois grandes modalités ont été conservées pour les variables « âge » (18-34 ans, 35-49 ans et 50 ans ou plus), et « niveau d'études » (inférieur au bac, à bac+2 et bac+3 et supérieur). Concernant le « type d'habitat », le « statut d'occupation » et la « surface habitable » du logement, les valeurs recodées se contentent d'opposer maison et appartement, propriétaires et locataires, surfaces inférieure et supérieure ou égale à 50 m<sup>2</sup>. La composition du foyer tient compte à la fois du « nombre de personnes vivant au sein du ménage »

### Encadré 2 (suite)

(un, deux, trois ou plus) et de la « présence ou non d'enfants de moins de 14 ans ».

Pour appréhender au mieux l'effet du « niveau de vie » sur les pratiques des ménages, une répartition des revenus (corrigés par unité de consommation) a été faite par quintile et par décile. Enfin, un indice de « sensibilité environnementale » a été construit afin d'étudier plus spécifiquement l'opposition entre les populations les plus sensibles et les moins sensibles aux enjeux environnementaux.

### Sélection d'un ensemble de situations de disparité

Les traitements statistiques ont conduit à tester 252 modalités de réponse (recodées ou non) pour appréhender au mieux les formes de disparité binaire qui peuvent expliquer que certains types d'enquêtés aient une plus grande propension, toutes choses égales par ailleurs, à choisir une modalité de réponse que d'autres catégories de population considérées comme opposées (premier quintile *versus* dernier quintile ; propriétaire *versus*

locataire ; rural *versus* grandes agglomérations ; etc.). Pour l'ensemble des variables, le seuil de significativité est de 5 %.

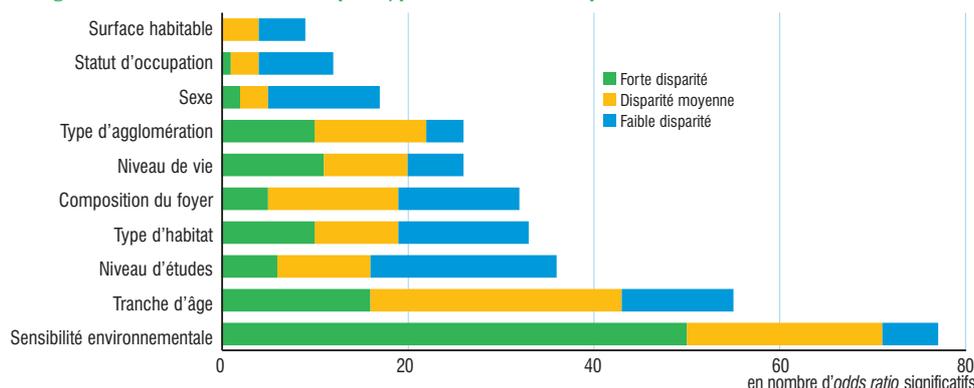
Après avoir effectué plusieurs milliers de traitements (régressions logistiques), 1 694 *odds ratio* significatifs ont été compilés. Face à un volume de résultats aussi important, une première sélection a consisté à exclure les valeurs liées à des modalités intermédiaires, l'objectif étant de faciliter l'interprétation en se limitant à comparer de manière binaire des modalités opposées.

Par la suite, une deuxième phase de réduction a permis de mettre de côté les *odds ratio* les moins significatifs (supérieurs à 0,5 et inférieurs à 1,5). L'analyse plus détaillée des 530 valeurs restantes a permis de sélectionner les résultats les plus pertinents quand des situations de doublons apparaissaient dans certains cas où les traitements s'étaient faits en miroir ou à la suite des recodages.

Au final, 323 *odds ratio* ont été sélectionnés en vue de l'analyse des situations de disparité les plus significatives (d'un point de vue statistique) et les plus significatives (du point de vue interprétatif).

En observant l'influence respective de différentes variables explicatives (encadré 2), la sensibilité environnementale apparaît comme le facteur qui détermine le plus souvent et le plus intensément les pratiques des ménages. L'âge arrive en deuxième position. À un niveau équivalent, le niveau d'études, le type d'habitat et la composition du foyer devançant le niveau de vie et le type d'agglomération dans la hiérarchie des facteurs ayant une influence sur la nature des pratiques mises en œuvre par les ménages (figure 2). Les disparités sont plus limitées entre les femmes et les hommes, ainsi qu'entre les propriétaires et les locataires. Enfin, la surface habitable du logement influe également peu sur les réponses des enquêtés.

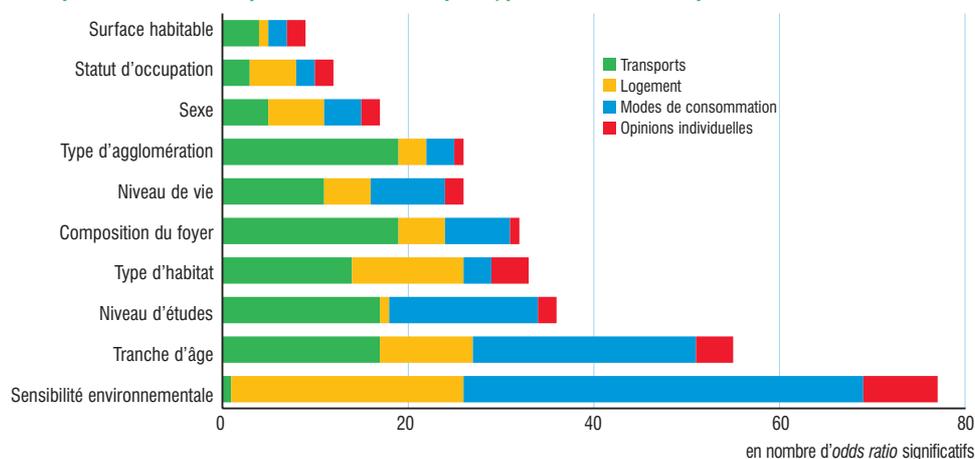
## 2. Significativité des *odds ratio* par type de variables explicatives



Lecture : parmi les 323 *odds ratio* sélectionnés dans cette étude, 26 sont liés à des différences significatives de réponse selon le niveau de vie des enquêtés, entre les plus aisés et les plus modestes. 11 de ces situations de disparité sont considérées comme fortes car le ratio est supérieur ou égal à trois ; 9 sont classées moyennes du fait d'un ratio compris entre deux et moins de trois ; et 6 sont faibles en raison d'un ratio inférieur à deux.  
Source : MTEs-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

Outre le nombre et l'intensité des disparités étudiées, leur nature est aussi révélatrice de l'influence plus ou moins importante que les variables explicatives ont sur différents types de pratiques (figure 3). Ainsi, en matière de transports, la sensibilité environnementale n'a qu'un effet limité, contrairement au type d'agglomération, à la composition du foyer, au niveau d'études et à l'âge. En revanche, elle a une influence particulièrement importante sur les modes de consommation, alors que l'impact de l'âge, du niveau de diplôme, du type d'habitat et du lieu de résidence est relativement réduit. Au sein du logement, les pratiques étudiées (déchets, eau, énergie) se caractérisent par des disparités importantes entre les enquêtés selon leur niveau de sensibilité environnementale et leur statut d'occupation du logement (propriétaires ou locataires). De manière générale, les thématiques des transports et de la consommation représentent chacune 34 % des situations de disparités étudiées, tandis que le logement n'en agrège que 23 % et les questions d'opinion 9 %.

### 3. Répartition thématique des odds ratio par type de variables explicatives



Lecture : 26 odds ratio identifient des différences significatives de réponse selon le niveau de vie des enquêtés, entre les plus aisés et les plus modestes : 11 sont liés à des questions relatives aux transports, 5 relatives au logement, 8 relatives aux modes de consommation et 2 relatives aux opinions individuelles.

Source : MTES-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

### Niveau de vie et environnement : pour le meilleur et pour le pire

En observant plus spécifiquement l'effet du niveau de vie sur les pratiques, il ressort que les ménages les plus aisés utilisent plus souvent leur voiture que les ménages les plus modestes (figure 4). Toutes choses égales par ailleurs, les 10 % des enquêtés dont le niveau de vie est le plus élevé ont trois fois plus tendance à déclarer que leur principal véhicule motorisé a moins de cinq ans. Même si les véhicules récents sont réputés moins émetteurs de dioxyde de carbone, cela ne veut pas forcément dire que les ménages les plus favorisés polluent moins. En effet, ils ont aussi tendance à choisir leur véhicule davantage en fonction de critères sans lien avec l'environnement, comme le design, l'esthétique ou la puissance. De même, ils semblent peu disposés à partager leur véhicule personnel pour effectuer des trajets quotidiens. Enfin, leur usage des transports aériens se révèle nettement supérieur, ce qui n'est pas sans conséquence du point de vue environnemental.

Au sein du logement, les disparités observées selon le niveau de vie en matière de tri des déchets ne s'avèrent pas particulièrement significatives. Au contraire, le rapport à la consommation en eau du foyer est très nettement déterminé par le niveau de vie :

## 4. Influence du niveau de vie sur les pratiques des ménages

*odds ratio* des niveaux de vie les plus élevés, comparés aux moins élevés (référence = 1)

### Transports

#### Recours à la marche, au vélo ou aux transports en commun

Jamais pour faire ses courses	4,2
Jamais pour se rendre sur son lieu de travail/d'études	2,2

#### Distances parcourues avec la voiture/moto

20 000 km ou plus parcourus annuellement en véhicule motorisé	5,3
Plus de 1 200 km parcourus en véhicule motorisé à l'occasion des dernières vacances	3,5

#### Covoiturage

Partage d'un véhicule pour se rendre sur son lieu de travail ou d'études : rarement ou jamais	2,4
---	-----

#### Déplacements en avion (hors professionnel)

Au moins une fois au cours de l'année passée	2,2
Plus de 20 heures de trajets aériens au cours de l'année passée	9,0

### Logement

#### Consommation en eau

Pas ou peu attention à la consommation d'eau au sein du foyer	3,0
---	-----

#### Température de chauffage dans la pièce principale du logement

Faible vigilance à l'égard du réglage de la température <sup>1</sup>	2,1
Température de chauffage supérieure à 19°C <sup>1</sup>	2,5

#### Économies d'énergie

Lavage systématique du linge à basse température (30°C) pour faire des économies d'énergie <sup>1</sup>	1,8
---	-----

### Consommation

#### Achat de produits biologiques

Achat systématique de viande ou de poisson issus d'élevages biologiques	2,8
Achat fréquent d'œufs ou de lait issus de l'agriculture biologique	1,8

#### Consommation de viande

Consommation de viande plus de cinq fois par semaine	6,4
--	-----

#### Consentement à payer davantage pour protéger l'environnement

Pour acheter des fruits et légumes bio	2,4
Pour recourir uniquement à des énergies renouvelables <sup>1</sup>	2,0

### Opinion

Pas le sentiment d'agir autant que possible pour protéger l'environnement	1,9
---	-----

1. Pour ces items, le champ concerne la France métropolitaine.

Champ : France hors Mayotte, personnes âgées de 18 ans ou plus.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les enquêtés dont le niveau de vie est le plus élevé ont trois fois plus de chances que ceux dont le niveau de vie est le plus faible de répondre qu'ils font peu ou pas attention à la consommation d'eau au sein de leur foyer.

Note : le tableau présente de manière thématique une sélection de résultats de l'enquête considérés comme les plus significatifs du fait de l'ampleur des décalages mesurés entre les réponses données par les 10 % de l'échantillon dont le niveau de vie est le plus faible et les 10 % dont le niveau de vie est le plus élevé. Les ratios en italique portent sur les 1<sup>er</sup> et 5<sup>e</sup> quintiles. Les valeurs indiquent la propension qu'ont les ménages les plus aisés à choisir davantage telle ou telle modalité, comparativement aux ménages les plus modestes (valeur de référence = 1).

Source : MTESS-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

toutes choses égales par ailleurs, les 10 % des ménages les plus aisés ont trois fois plus tendance à n'y accorder qu'une faible attention (et 39 fois plus tendance à ne pas du tout s'en préoccuper) que les 10 % des ménages les plus modestes. De la même manière, les enquêtés les plus favorisés semblent beaucoup moins soucieux de réguler la température de leur lieu de vie. Par ailleurs, le niveau médian d'équipements électriques des ménages du dernier quintile de niveau de vie est 40 % plus élevé que celui du premier quintile.

En matière de consommation, les ménages les plus aisés achètent plus souvent des produits issus de l'agriculture biologique que les ménages modestes. Avantage par leurs revenus, les ménages les plus aisés sont plus enclins à payer davantage pour pouvoir manger des produits bio ou pour disposer d'une électricité dite « verte ». À l'inverse, leur fort pouvoir d'achat leur permet aussi de consommer plus de viande, ce qui n'est pas sans conséquence d'un point de vue sanitaire et environnemental. Enfin, les enquêtés les plus favorisés ont une plus forte propension à reconnaître qu'ils n'agissent pas « autant que possible » pour protéger l'environnement.

## Effets générationnels et disparités genrées

De manière générale, les pratiques divergent peu entre les femmes et les hommes. Tout au plus, il est possible de souligner une moindre propension des femmes à consommer de la viande (*figure 5*). Les autres disparités s'avèrent moins intenses. Elles montrent toutefois que les femmes utilisent moins la voiture et le vélo que les hommes et tendent à privilégier la sobriété des pratiques à l'amélioration de l'efficacité des équipements. Enfin, elles portent un regard plus négatif sur l'état de l'environnement.

### 5. Influence du genre sur les pratiques des ménages

*odds ratio* des femmes, comparées aux hommes (référence = 1)

<b>Transports</b>	
<b>Recours exclusif à la marche</b>	
Pour se rendre sur son lieu de travail/d'études	2,9
<b>Distances parcourues avec la voiture/moto</b>	
Moins de 8 000 km parcourus annuellement en véhicule motorisé	2,0
<b>Déplacements à vélo</b>	
Moins d'une fois par mois	1,9
<b>Logement</b>	
<b>Économies d'énergie</b>	
Extinction systématique des équipements électriques au lieu de les laisser en mode veille	1,5
Lavage systématique du linge à basse température (30°C) pour faire des économies d'énergie <sup>1</sup>	1,7
Pas de travaux prévus pour améliorer l'isolation / modifier son installation de chauffage	1,7
<b>Consommation</b>	
<b>Critères de vigilance systématique lors des achats alimentaires</b>	
Manière dont sont produits les aliments (conditions d'élevage, pratiques agricoles raisonnées)	1,5
<b>Consommation de viande</b>	
Consommation de viande une fois par semaine ou moins	1,6
Pas de consommation de viande	4,4
Tout à fait disposé à consommer moins de viande pour des raisons environnementales	4,1
<b>Opinion</b>	
État de l'environnement dans le monde jugé mauvais	2,7
État de l'environnement en France jugé mauvais	1,7

1. Pour cet item, le champ concerne la France métropolitaine.

Champ : France hors Mayotte, personnes âgées de 18 ans ou plus.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les femmes ont 2,7 fois plus de chances que les hommes de considérer que l'état de l'environnement dans le monde est mauvais.

Note : le tableau présente de manière thématique une sélection de résultats de l'enquête considérés comme les plus significatifs du fait de l'ampleur des décalages mesurés entre les réponses données par les femmes et les hommes. Les valeurs indiquent la propension qu'ont les femmes à choisir davantage telle ou telle modalité, comparativement aux hommes (valeur de référence = 1).

Source : MTEs-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

Influent de manière plus significative que le genre sur la nature des pratiques déclarées, l'âge des enquêtés est une variable intéressante à observer. D'importantes disparités existent en effet entre les enquêtés les plus jeunes et les plus âgés [Bozonnet, 2016]. En matière de consommation, ces derniers se distinguent notamment par leurs fortes exigences lors de leurs courses alimentaires (*figure 6*). Ils se montrent aussi plus attentifs à la présence d'écolabels sur les produits qu'ils achètent. En revanche, les plus jeunes sont plus disposés que leurs aînés à payer davantage pour recourir à une électricité d'origine renouvelable. Plus soucieux du tri sélectif des déchets, les ménages les plus âgés sont aussi plus enclins à économiser leur électricité. Toutefois, aucune disparité marquante n'est observée en matière de chauffage domestique. Il en va de même concernant l'usage du vélo ou de l'avion. Utilisant moins leur voiture, les plus âgés sont bien moins disposés que les jeunes enquêtés à l'égard du covoiturage. Interrogés sur leur implication personnelle en faveur de l'environnement, ils ont presque quatre fois plus tendance que les plus jeunes à juger qu'ils sont fortement engagés en la matière.

## 6. Influence de l'âge sur les pratiques des ménages

odds ratio des enquêtés les plus âgés, comparés aux plus jeunes (référence = 1)

<b>Transports</b>	
<b>Usage d'un véhicule motorisé pour faire ses courses</b>	
Pas d'utilisation d'un véhicule motorisé pour faire ses courses	1,8
<b>Distances parcourues avec la voiture/moto</b>	
Moins de 8 000 km parcourus annuellement en véhicule motorisé	2,5
<b>Covoiturage</b>	
Pas de partage de véhicule en dehors du cadre familial pour effectuer de longs trajets	3,6
Jamais de partage d'un véhicule pour se rendre sur son lieu de travail ou d'études	2,2
<b>Logement</b>	
<b>Tri des déchets</b>	
Tri du papier / du verre usagé pour le recyclage	2,1
Piles/ampoules mises de côté pour être recyclées	2,8
<b>Consommation en eau</b>	
Très attention à la consommation d'eau au sein du foyer	7,4
Utilisation de la baignoire pour y prendre un bain : très rarement ou jamais	2,3
<b>Économies d'énergie</b>	
Extinction systématique des lumières en quittant une pièce	3,1
Suivi systématique de la facture d'électricité domestique	2,6
<b>Consommation</b>	
<b>Critères de vigilance systématique lors des achats alimentaires</b>	
Provenance géographique des produits alimentaires	6,2
Choix de produits de saison	6,5
Quantité de déchets à recycler induits par les achats alimentaires	3,1
Manière dont sont produits les aliments (conditions d'élevage, pratiques agricoles raisonnées)	3,0
<b>Prise en considération des labels environnementaux lors des achats</b>	
Produits de bricolage / jardinage	2,8
Produits textiles (vêtements, linge)	3,1
Produits d'entretien / produits d'hygiène	2,4
<b>Refus de payer davantage pour protéger l'environnement</b>	
Pour recourir uniquement à des énergies renouvelables <sup>1</sup>	1,6
<b>Opinion</b>	
État de l'environnement dans le monde jugé mauvais	9,9
Sentiment d'agir autant que possible pour protéger l'environnement	1,9
Fort niveau d'engagement personnel en faveur de l'environnement (note entre 8 et 10)	3,9

1. Pour cet item, le champ concerne la France métropolitaine. Champ : France hors Mayotte, personnes âgées de 18 ans ou plus.  
Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les enquêtés les plus âgés ont 2,1 fois plus de chances que les plus jeunes de trier le papier ou le verre pour le recyclage. Note : le tableau présente de manière thématique une sélection de résultats de l'enquête considérés comme les plus significatifs du fait de l'ampleur des décalages mesurés entre les réponses données par les enquêtés âgés de 50 ans ou plus et ceux âgés de 18 à 34 ans. Les valeurs indiquent la propension qu'ont les ménages les plus âgés à choisir davantage telle ou telle modalité, comparativement aux ménages les plus jeunes (valeur de référence = 1).  
Source : MTEs-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

## Des usages variés selon le niveau d'études et le lieu de vie

S'il existe certaines similitudes entre les enquêtés ayant un fort niveau de vie et ceux dont le niveau d'études est élevé (consommation de produits bio, voyages aériens, faible vigilance à l'égard de la consommation en eau), des différences notables s'observent pour d'autres sujets. Les plus diplômés semblent par exemple moins attachés à la voiture et envisagent davantage de renoncer à son utilisation ou, tout au moins, de recourir au covoiturage (*figure 7*). Dans le cadre de leurs achats, ils se montrent particulièrement attentifs aux labels et autres informations relatives aux conditions de production.

Le lieu de résidence influe également sur les pratiques des ménages, notamment en matière de transports. Au quotidien, les enquêtés habitant dans de grandes agglomérations utilisent nettement moins un véhicule motorisé personnel que les ménages vivant en milieu rural (*figure 8*). Pour justifier l'intense utilisation de leur voiture, les ruraux ont trois fois plus tendance à souligner l'inadéquation des transports en commun. Dans les grandes villes, le moindre usage d'un véhicule motorisé se traduit par un taux d'équipement inférieur de 20 % à celui observé en milieu rural. En revanche, les habitants des grandes agglomérations se distinguent des ruraux par une utilisation beaucoup plus fréquente des transports aériens. Au sein de leur logement, ils semblent par ailleurs moins enclins à trier leurs déchets et à consommer l'eau du robinet.

## 7. Influence du niveau d'études sur les pratiques des ménages

odds ratio des plus diplômés, comparés aux moins diplômés (référence = 1)

Transports	
<b>Pas d'utilisation d'un véhicule motorisé</b>	
Pour faire ses courses	1,6
Pour se rendre sur son lieu de travail/d'études	1,9
<b>Temps de parcours pour se rendre sur son lieu de travail ou d'études</b>	
40 minutes ou plus	2,3
<b>Covoiturage</b>	
Fréquent partage de véhicule en dehors du cadre familial pour effectuer de longs trajets	2,0
Fréquent partage d'un véhicule pour se rendre sur son lieu de travail ou d'études	1,8
<b>Autres modes de transport</b>	
Déplacement à vélo au moins une fois par mois	1,8
Déplacement en avion (hors professionnel) au cours de l'année passée	2,6
<b>Logement</b>	
<b>Consommation en eau</b>	
Peu ou pas attention à la consommation d'eau au sein du foyer	1,6
<b>Consommation</b>	
<b>Critères de vigilance systématique lors des achats alimentaires</b>	
Provenance géographique des produits alimentaires	5,5
Choix de produits de saison	3,4
Manière dont sont produits les aliments (conditions d'élevage, pratiques agricoles raisonnées)	2,4
Le prix n'est pas le critère qui compte le plus lors des courses alimentaires	1,9
<b>Prise en considération des labels environnementaux lors des achats</b>	
Produits de bricolage / jardinage (peintures, amendements pour les sols)	1,8
<b>Achat de produits biologiques</b>	
Achat systématique de fruits et légumes issus d'élevages biologiques	2,9
Achat systématique de viande ou de poisson issus d'élevages biologiques	1,8
<b>Consentement à payer davantage pour protéger l'environnement</b>	
Pour acheter des fruits et légumes bio	1,6
<b>Opinion</b>	
Ne ressent pas les conséquences du changement climatique dans sa vie quotidienne	1,5

Champ : France hors Mayotte, personnes âgées de 18 ans ou plus. Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les enquêtés les plus diplômés ont 5,5 fois plus de chances que les moins diplômés de faire systématiquement attention à la provenance géographique des produits alimentaires lorsqu'ils en achètent. Note : le tableau présente de manière thématique une sélection de résultats de l'enquête considérés comme les plus significatifs du fait de l'ampleur des décalages mesurés entre les réponses données par les enquêtés selon leur niveau d'étude. Les valeurs indiquent la propension qu'ont les plus diplômés à choisir davantage telle ou telle modalité, comparativement aux enquêtés peu diplômés (valeur de référence = 1). Source : MTEs-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

## 8. Influence du type d'agglomération sur les pratiques des ménages

odds ratio des habitants de grandes agglomérations, comparés aux habitants de zones rurales (référence = 1)

	Agglomération parisienne	Agglo. de + de 100 000 hab.
<b>Transports</b>		
<b>Pas d'utilisation d'un véhicule motorisé</b>		
Pour faire ses courses	4,9	2,2
Pour se rendre sur son lieu de travail / d'études	8,7	3,3
<b>Distances parcourues avec la voiture/moto</b>		
Moins de 8 000 km parcourus annuellement en véhicule motorisé	6,2	2,8
<b>Covoiturage</b>		
Pas ou peu de partage de véhicule en dehors du cadre familial pour effectuer de longs trajets	1,8	ns
<b>Voyages en avion</b>		
Déplacement en avion (hors professionnel) au cours de l'année passée	2,8	2,1
Plus de vingt heures passées en avion au cours de l'année passée	4,2	2,7
<b>Logement</b>		
<b>Tri des déchets</b>		
Pas de tri des déchets alimentaires et de jardin pour produire du compost	2,9	ns
Pas de tri du papier pour le recyclage	2,0	1,9
<b>Consommation en eau</b>		
Consommation d'eau en bouteille principalement	1,9	ns
<b>Consommation</b>		
<b>Critères de vigilance systématique lors des achats alimentaires</b>		
Quantité de déchets à recycler induits par les achats alimentaires	2,2	ns
<b>Opinion</b>		
État de l'environnement dans sa commune jugé mauvais	3,0	ns

Champ : France hors Mayotte, personnes âgées de 18 ans ou plus. Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les enquêtés de l'agglomération parisienne ont 4,9 fois plus de chances que ceux vivant en milieu rural de ne pas utiliser de véhicule motorisé pour aller faire leurs courses. Note : le tableau présente de manière thématique une sélection de résultats de l'enquête considérés comme les plus significatifs du fait de l'ampleur des décalages mesurés entre les réponses données par les enquêtés résidant dans l'agglomération parisienne et ceux vivant en milieu rural. Les valeurs indiquent la propension qu'ont les ménages les plus urbains à choisir davantage telle ou telle modalité, comparativement aux ménages de milieu rural (valeur de référence = 1). Source : MTEs-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

## Une capacité d'action inégalement répartie selon les logements

Être propriétaire ou locataire de son logement permet d'expliquer une partie des pratiques en vigueur dans les foyers français (figure 9). Ainsi, le tri des déchets se révèle plus fréquent chez les propriétaires. De même, ces derniers peuvent plus facilement envisager la réalisation de travaux visant à améliorer l'isolation ou le système de chauffage de leur logement. Comparés aux locataires, ils tendent par ailleurs à porter un regard plus positif sur l'état de l'environnement.

À l'instar des propriétaires, les enquêtés résidant en maison individuelle ont une capacité à agir dans leur logement que n'ont pas les enquêtés résidant dans des immeubles (figure 10).

### 9. Influence du statut d'occupation du logement sur les pratiques des ménages

*odds ratio* des propriétaires, comparés aux locataires (référence = 1)

<b>Transports</b>	
Déplacement à vélo moins d'une fois par mois	1,6
Plus de cinq heures passées en avion au cours de l'année passée	1,5
<b>Logement</b>	
Tri régulier du papier pour le recyclage	2,7
Tri régulier du verre usagé pour le recyclage	2,2
Modification de l'installation de chauffage d'ores et déjà prévue	1,7
Amélioration de l'isolation du logement d'ores et déjà prévue	3,2
<b>Consommation</b>	
<b>Critères de vigilance systématique lors des achats alimentaires</b>	
Choix de produits de saison	1,8
Manière dont sont produits les aliments (conditions d'élevage, pratiques agricoles raisonnées)	1,5
<b>Opinion</b>	
État de l'environnement dans sa commune / en France jugé bon	1,7

Champ : France hors Mayotte, personnes âgées de 18 ans ou plus. Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les propriétaires ont 2,7 fois plus de chances que les locataires de trier régulièrement le papier pour le recyclage. Note : le tableau présente de manière thématique une sélection de résultats de l'enquête considérés comme les plus significatifs du fait de l'ampleur des décalages mesurés entre les réponses données par les propriétaires et les locataires. Les valeurs indiquent la propension qu'ont les propriétaires à choisir davantage telle ou telle modalité, comparativement aux locataires (valeur de référence = 1).

Source : MTEs-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

### 10. Influence du type d'habitat sur les pratiques des ménages

*odds ratio* des résidents en habitat individuel, comparés aux résidents en habitat collectif (référence = 1)

<b>Transports</b>	
<b>Pas recours à la marche, au vélo ou aux transports en commun</b>	
Pour faire ses courses	5,7
Pour se rendre sur son lieu de travail/d'études	2,1
<b>Distances parcourues avec la voiture/moto</b>	
20 000 km ou plus parcourus annuellement en véhicule motorisé	1,9
<b>Déplacements à vélo</b>	
Utilisation du vélo moins d'une fois par mois	2,2
<b>Logement</b>	
<b>Tri des déchets</b>	
Tri régulier des déchets alimentaires et de jardin pour produire du compost	3,4
Tri régulier des emballages pour le recyclage	3,3
<b>Consommation en eau</b>	
Très attention à la consommation d'eau au sein du foyer	3,4
Consommation d'eau en bouteille principalement	1,6
<b>Fort vigilance à l'égard de la température de chauffage domestique</b>	
Dans la pièce principale du logement <sup>1</sup>	3,8
Dans les chambres <sup>1</sup>	4,0
<b>Économies d'énergie</b>	
Faire des économies d'énergie est considéré comme très facile	1,7
Suivi systématique de la facture d'électricité domestique	2,2
Amélioration de l'isolation du logement d'ores et déjà prévue	1,6
<b>Consommation</b>	
<b>Prise en considération des labels environnementaux lors des achats</b>	
Produits de bricolage/jardinage (peintures, amendements pour les sols)	1,7
<b>Consommation de viande</b>	
Consommation de viande plus de trois fois par semaine	1,6
<b>Opinion</b>	
État de l'environnement dans sa commune jugé bon	1,9
Sentiment d'agir autant que possible pour protéger l'environnement	2,2

1. Pour ces items, le champ concerne la France métropolitaine. Champ : France hors Mayotte, personnes âgées de 18 ans ou plus. Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les enquêtés résidant en habitat individuel ont 3,3 fois plus de chances que ceux vivant en habitat collectif de trier régulièrement leurs emballages pour le recyclage. Note : les valeurs indiquent la propension qu'ont les enquêtés résidant en habitat individuel à choisir davantage telle ou telle modalité, comparativement aux enquêtés vivant en habitat collectif (référence = 1).

Source : MTEs-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

S'ils se distinguent de ces derniers par une plus forte propension à maîtriser leurs consommations énergétiques, c'est notamment parce qu'ils sont plus nombreux à juger que « faire des économies d'énergie est facile ». En revanche, ils utilisent davantage la voiture que les ménages résidant en habitat collectif. Dans les immeubles (en particulier dans les logements les plus petits), les enquêtés ont plus tendance à déclarer qu'ils n'ont pas le sentiment d'agir « autant que possible » en faveur de l'environnement.

La taille des ménages et l'éventuelle présence d'enfants tendent aussi à expliquer la nature des pratiques mises en œuvre (figure 11). De manière générale, les personnes vivant seules ont tendance à moins utiliser leur voiture, à recourir davantage au vélo ou au covoiturage, à contrôler la température de chauffage des chambres, à ne pas prendre de bain et à consommer moins de viande. En revanche, elles ont moins tendance à acheter de la viande ou du poisson issus d'élevages biologiques. Comparées aux ménages où vivent des enfants, les personnes vivant seules déclarent prendre l'avion plus souvent et envisagent plus rarement de réaliser des travaux visant à améliorer l'efficacité énergétique de leur logement. Enfin, elles se distinguent des familles par le regard plus positif qu'elles portent sur leur environnement de proximité.

## 11. Influence de la composition du foyer sur les pratiques des ménages

*odds ratio* des ménages vivant seuls, comparés aux ménages de 3 personnes ou plus (référence = 1)

<b>Transports</b>	
<b>Recours exclusif à la marche, au vélo ou aux transports en commun</b>	
Pour faire ses courses	2,6
Pour se rendre sur son lieu de travail/d'études	2,0
<b>Distances parcourues avec la voiture/moto</b>	
Moins de 8 000 km parcourus annuellement en véhicule motorisé	3,0
Moins de 600 km parcourus en véhicule motorisé à l'occasion des dernières vacances	1,6
<b>Autres modes de transport</b>	
Fréquent partage de véhicule (covoiturage hors du cadre familial) pour effectuer de longs trajets	2,2
Déplacement à vélo tous les jours ou presque	3,8
Plus de cinq heures passées en avion au cours de l'année passée	1,7
<b>Logement</b>	
Utilisation de la baignoire pour prendre un bain : très rarement ou jamais	2,7
Forte vigilance à l'égard de la température de chauffage dans les chambres <sup>1</sup>	1,7
Pas de travaux prévus pour améliorer l'isolation / modifier son installation de chauffage	1,5
<b>Consommation de viande une fois par semaine ou moins</b>	
Jamais d'achat de viande ou de poisson issus d'élevages biologiques	2,0
Pas de consommation de viande	13,5
Consommation de viande une fois par semaine ou moins	3,0
<b>Opinion</b>	
État de l'environnement dans sa commune jugé bon	1,5

1. Pour cet item, le champ concerne la France métropolitaine. Champ : France hors Mayotte, personnes âgées de 18 ans ou plus.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les personnes vivant seules ont 3 fois plus de chances que les ménages composés de trois personnes ou plus de parcourir moins de 8 000 km par an en véhicule motorisé. Note : le tableau présente de manière thématique une sélection de résultats de l'enquête considérés comme les plus significatifs du fait de l'ampleur des décalages mesurés entre les réponses données par les ménages constitués d'une seule personne et ceux composés de trois personnes ou plus. Pour les items signalés en italique, le ratio porte sur les ménages où ne vit aucun enfant de moins de 14 ans, comparés à ceux où il y en a. Les valeurs indiquent la propension qu'ont les ménages seuls / sans enfant à choisir davantage telle ou telle modalité, comparativement aux ménages de trois personnes ou plus / avec un ou plusieurs enfants (valeur de référence = 1).

Source : MTEC-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

## Agir en faveur de l'environnement : un engagement éthique

Au-delà des déterminants démographiques, économiques ou géographiques, un autre aspect entre en ligne de compte pour comprendre la nature des pratiques mises en œuvre par les ménages : leur rapport individuel à l'environnement. En effet, de précédentes études ont permis d'établir un lien entre les convictions environnementales des acteurs et leur implication concrète [Dobré et Caraire, 2000 ; Roy, 2007 ; OCDE, 2014 ; Rolland et Tarayoun, 2017]. Cela ne garantit pas pour autant des pratiques toujours respectueuses de l'environnement de la part des ménages sensibilisés aux enjeux environnementaux. Mais de manière générale,

des disparités importantes s'observent entre les ménages les plus préoccupés par les enjeux environnementaux et ceux qui s'en soucient peu<sup>1</sup>.

Les disparités les plus importantes concernent la consommation. Les enquêtés les plus sensibles aux enjeux environnementaux ont, par exemple, dix fois plus tendance à prendre en compte la présence d'écolabels sur les produits qu'ils achètent que ceux qui se préoccupent moins d'environnement. De même, la sensibilité environnementale influe significativement sur la façon dont les ménages font leurs courses alimentaires (figure 12). Cet engagement pro-environnemental se traduit par ailleurs par un plus fort consentement à payer davantage

## 12. Influence de la sensibilité environnementale sur les pratiques des ménages

odds ratio des ménages les plus sensibles, comparés aux moins sensibles (référence = 1)

<b>Logement</b>	
<b>Tri des déchets</b>	
Tri des déchets alimentaires et de jardin pour produire du compost	2,9
Tri du papier / des emballages / du verre usagé pour le recyclage	7,9
Piles mises de côté pour être recyclées	10,0
Ampoules mises de côté pour être recyclées	5,6
<b>Consommation en eau</b>	
Très attention à la consommation d'eau au sein du foyer	8,3
<b>Vigilance systématique à l'égard de la température de chauffage domestique</b>	
Dans la pièce principale du logement	6,2
Dans les chambres	5,0
<b>Économies d'énergie</b>	
Extinction systématique des équipements électriques au lieu de les laisser en mode veille	3,7
Lavage systématique du linge à basse température (30°) pour faire des économies d'énergie <sup>1</sup>	4,3
Suivi systématique de la facture d'électricité domestique	2,7
Extinction fréquente des lumières allumées en quittant une pièce	3,3
Faire des économies d'énergie considéré comme facile	2,3
Amélioration de l'isolation du logement d'ores et déjà prévue	2,0
<b>Consommation</b>	
<b>Critères de vigilance systématique lors des achats alimentaires</b>	
Provenance géographique des produits alimentaires	9,3
Choix de produits de saison	5,4
Manière dont sont produits les aliments (conditions d'élevage, pratiques agricoles raisonnées)	13,8
Le prix n'est pas le critère qui compte le plus lors des courses alimentaires	2,8
<b>Prise en considération des labels environnementaux lors des achats</b>	
Produits de bricolage/jardinage (peintures, amendements pour les sols)	10,0
Produits d'entretien (lessive, liquide vaisselle)	11,2
<b>Achat de produits biologiques</b>	
Achat systématique de fruits et légumes issus d'élevages biologiques	10,6
Achat systématique de viande ou de poisson issus d'élevages biologiques	8,1
Achat fréquent d'œufs ou de lait issus de l'agriculture biologique	2,2
<b>Consommation de viande</b>	
Consommation de viande une fois par semaine ou moins	1,9
Tout à fait disposé à consommer moins de viande pour des raisons environnementales	6,0
<b>Consentement à payer davantage pour protéger l'environnement</b>	
Pour acheter des fruits et légumes bio	3,1
Pour recourir uniquement à des énergies renouvelables <sup>1</sup>	2,6
<b>Opinion</b>	
État de l'environnement dans sa commune jugé mauvais	1,7
État de l'environnement en France jugé mauvais	2,5
État de l'environnement dans le monde jugé mauvais	4,5
Ressent personnellement les conséquences du changement climatique dans sa vie quotidienne	3,1
Sentiment d'agir autant que possible pour protéger l'environnement	12,9

1. Pour ces items, le champ concerne la France métropolitaine. Champ : France hors Mayotte, personnes âgées de 18 ans ou plus.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les enquêtés les plus sensibles aux enjeux environnementaux ont 9,3 fois plus de chances que les moins sensibles de faire systématiquement attention à la provenance géographique des produits alimentaires qu'ils achètent.

Note : le tableau présente de manière thématique une sélection de résultats de l'enquête considérés comme les plus significatifs du fait de l'ampleur des décalages mesurés entre les réponses données par les enquêtés les plus sensibles aux enjeux environnementaux et ceux qui le sont le moins. Les valeurs indiquent la propension qu'ont les ménages les plus sensibles à choisir davantage telle ou telle modalité, comparativement aux ménages les moins soucieux de l'environnement (valeur de référence = 1).

Source : MTEs-CGDD-SDES, enquête sur les pratiques environnementales des ménages 2016.

1. Un indice de sensibilité environnementale a été construit à partir de deux questions posées en début et en fin de questionnaire. Les enquêtés étaient d'abord invités à quantifier leur sensibilité écologique sur une échelle de 0 à 10 ; en conclusion, il leur était demandé s'ils jugeaient que les « menaces qui pèsent sur l'environnement sont exagérées ». En observant la répartition des réponses, un découpage a été opéré afin d'étudier plus spécifiquement l'opposition entre les populations les plus sensibles (22 % de l'échantillon) et les moins sensibles (27 %).

pour pouvoir consommer des produits bio ou pour disposer d'une électricité d'origine renouvelable. Les disparités observées sont également très fortes en ce qui concerne le tri des déchets. De même, les enquêtés les plus sensibles se montrent bien plus sobres dans leur consommation d'eau et d'énergie que ceux qui se préoccupent peu des enjeux environnementaux.

Inquiets quant à l'état de l'environnement, notamment à l'échelle planétaire, les ménages les plus soucieux de l'environnement ont une forte propension à déclarer ressentir les effets du changement climatique dans leur vie quotidienne. S'ils ont douze fois plus tendance à répondre qu'ils ont le sentiment d'agir « autant que possible » pour protéger l'environnement, les enquêtés les plus sensibilisés aux enjeux écologiques ne se distinguent pas particulièrement des autres en matière de déplacements. Un tel constat n'est pas anodin, dans la mesure où les transports contribuent significativement à la pollution atmosphérique, à l'aggravation de l'effet de serre et à l'épuisement des ressources. Une étude récente du SDES, réalisée en 2017 par le Credoc, permet d'expliquer en partie pourquoi les pratiques ne correspondent pas aux convictions en la matière : un quart des Français considèrent en effet que « moins utiliser sa voiture » est l'action la plus difficile à mettre en œuvre au quotidien pour protéger l'environnement<sup>2</sup>. Seule disparité notable dans cette thématique des transports, les ménages les plus sensibles considèrent davantage (ratio : 4,7) les émissions de dioxyde de carbone comme un critère de choix très important quand ils font l'acquisition d'une nouvelle voiture.

## La difficile conciliation entre la volonté d'agir et la capacité à le faire

Plutôt que d'enfermer les ménages dans des typologies étroites, l'analyse présentée ici décrit la grande variété des positionnements individuels. En mettant en lumière l'importance primordiale de la sensibilité environnementale sur les pratiques des ménages, les résultats de l'enquête confirment que l'émergence progressive d'une « éthique environnementale du quotidien » [Pautard, 2009b] favorise le développement d'attitudes, de gestes et de choix qui contribuent à réduire les impacts environnementaux induits par les comportements individuels. Au-delà de l'effet des convictions sur l'action, l'étude identifie également un ensemble de facteurs explicatifs qui tiennent moins compte de la volonté des acteurs que de leur capacité à agir. Partiellement déterminée par les moyens financiers et les ressources économiques dont bénéficient les ménages, cette aptitude à modifier ses habitudes ne saurait s'y résumer. En effet, d'autres formes de « capacités » [Sen, 2000 ; Nussbaum, 2012] influent parfois bien plus sur les réponses données que le niveau de vie. Habiter en ville ou à la campagne, être plus ou moins diplômé, être jeune ou plus âgé, être locataire ou propriétaire : ces différentes options peuvent tout autant constituer des ressources ou des contraintes individuelles, des leviers ou des freins à l'action. C'est pourquoi, sans nier le caractère facilitateur de l'argent, il semble pertinent d'appréhender les notions de moyens et de ressources dans une acception large, dépassant le strict cadre économique. Ce faisant, il devient alors possible de saisir dans son ensemble l'inégale capacité d'action des ménages et les formes d'injustice environnementale qui en découlent. Subies par certaines catégories de population, ces dernières contraignent les ménages qui voudraient agir à leur niveau en faveur de l'environnement, mais qui ne peuvent pas forcément le faire. ■

2. Voir *fiche 2.2* « Pratiques environnementales des Français » dans cet ouvrage.

---

## Pour en savoir plus

Bourg D., Roch Ph. (dir.), *Sobriété volontaire. En quête de nouveaux modes de vie*, Labor et Fides, 2012.

Bozonnet J.-P., « Comprendre les valeurs et les pratiques écologistes des jeunes en France », in *Pratiques écologiques et éducation populaire : l'éducation qui vient*, 4<sup>es</sup> Rencontres de l'Observatoire de la jeunesse et des politiques de jeunesse (INJEP – ALLISS), 2016.

Dobré M., *L'écologie au quotidien. Éléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*, L'Harmattan, 2002.

Dobré M., Caraire C., *La sensibilité écologique des Français*, IFEN, 2000.

Greffet P., « Le niveau de vie, principal déterminant des pratiques environnementales », in *Les perceptions sociales et pratiques environnementales des Français de 1995 à 2011*, coll. « La Revue du CGDD », octobre 2011.

Kaufmann J.-C., *La chaleur du foyer, analyse du repli domestique*, Méridiens Klincksieck, 1988.

Lenglart F., Lesieur C., Pasquier J.-L., « Les émissions de CO<sub>2</sub> du circuit économique en France », in *L'économie française - Comptes et dossiers*, coll. « Insee Références », 2010.

Mormont M., « Pour une théorie de l'agir environnemental », *Comment favoriser le passage à l'acte favorable à l'environnement ?*, 2<sup>e</sup> colloque international sur l'Éco-citoyenneté organisé par la Région PACA et l'Ademe, 2006.

Nussbaum M. C., *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Flammarion, 2012.

OCDE, *Vers des comportements plus environnementaux : Vue d'ensemble de l'enquête 2011*, Éditions OCDE, 2014.

Pautard É., « Les Français et la consommation responsable. Vers des achats plus respectueux de l'environnement ? », *Datalab essentiel* n° 96, mars 2017a.

Pautard É., « Quelle prise en compte de l'environnement au sein des foyers ? Analyse sociologique des pratiques domestiques des Français », *Datalab essentiel* n° 80, janvier 2017b.

Pautard É., « Les Français et la mobilité durable : quelle place pour les déplacements alternatifs à la voiture individuelle en 2016 ? », *Datalab essentiel* n° 36, septembre 2016.

Pautard É., *Vers la sobriété électrique. Politiques de maîtrise des consommations et pratiques domestiques*, thèse de doctorat en sociologie, université de Toulouse, 2009a.

Pautard É., « La structuration politique d'une éthique environnementale du quotidien », in *Sensibilités pragmatiques. Enquêter sur l'action publique*, F. Cantelli, L. Pattaroni, M. Roca i Escoda, J. Stavo-Debaugé eds, PIE Peter Lang, 2009b.

Planchat C., « Protéger l'environnement : un objectif pour une grande majorité de Français », *Insee Première* n° 1121, janvier 2007.

Rolland A., Tarayoun T., « Qui est prêt à payer davantage pour un produit vert ? », *Théma Essentiel*, CGDD, janv. 2017.

Roy A., *Les pratiques environnementales des Français en 2005*, coll. « Les dossiers », IFEN, 2007.

Sen A., *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté*, Éditions Odile Jacob, 2000.

Sioumandan N., Hébel P., Colin J., « En marge de la crise : émergence d'une frugalité choisie », in *Consommation et modes de vie* n° 266, Crédoc, avril 2014.

Veblen T., *Théorie de la classe de loisir*, Gallimard, 1979 (version originale en anglais : 1899).

---